

AIR DÉMOCRATE, LAÏC, MODERNE

ET ISLAMIQUEMENT CORRECT

"Quant à nous, nous ne savons que penser des changements prodigieux qui se déclarent autour de nous, et même en nous."

"Pouvoirs nouveaux, gênes nouvelles, le monde n'a jamais su où il allait".

PAUL VALÉRY

Le modèle démocratique et social mauritanien ne saurait évidemment être reproduit à l'identique dans aucun pays musulman; mais les principes que les Mauritanien pourraient en tirer sont bel et bien universels. A la condition de les énoncer clairement. Ils s'appellent respect des minorités, État de droit, corruption réduite, continuité politique, minimum de démocratie, économie ouverte sur le monde, concurrence et aussi bel apport spirituel, esthétique et artistique au patrimoine culturel de l'humanité. Ces exigences, toutes universelles, ont fait la preuve de leur efficacité et sont compatibles avec le Coran. Mais qui veut les entendre dans les salons mauritaniens, voire hors de ceux-ci. Là où à aucun moment le discours ne coïncide avec la réalité: qui saurait vivre sans souffrances une pareille contradiction?

Nulle part ailleurs dans le monde afro-arabe on ne s'interroge aussi directement non pas à proprement parler sur la compatibilité de l'islam et de la modernité, mais sur la troublante relation entre notre monde arabo-africain et modernité. Aussi longtemps que les uns ou les autres accusent le reste du monde de tous leurs maux et qu'ils ne s'engageront pas dans une critique locale de leurs difficultés locales, ils déclineront.

Le signe principal de la modernité chez nous est, à mon avis, le procédé général de l'hybridation aussi bien au niveau culturel et idéologique qu'au niveau esthétique et spirituel. Au fond, l'engagement dans la modernité conduit à une métamorphose de toute notre culture, c'est à dire de nos rapports à la nature et aux autres hommes puisque la modernité affecte l'homme d'abord, le monde de l'homme ensuite. Maîtriser sa vie, son travail et le fruit de celui-ci, accéder à une véritable totalité humaine fondée sur l'épanouissement autonome de ses différentes composantes et non plus sur leur laminage globalisant, voilà ce qui constitue la substance et la consistance de la modernité.

C'est pourquoi la volonté politique en Mauritanie dit à ceux qui confondent religion et politique, qu'il n'y a pas de place pour un parti religieux dans notre jeune république islamique, démocratique sous entendu: nous sommes tous musulmans modernes et démocrates. Allez savoir!...

La modernité du discours politique nous apprend donc qu'il n'est pas possible de construire un État moderne si le champ politique n'est pas indépendant du champ religieux, c'est à dire si

les conflits des hommes sont présentés sous une formulation religieuse. Ni la mondialisation, ni le troisième millénaire, qui vient juste de commencer, ne sont des raisons suffisantes pour déclencher un élan moderniste, de quelque nature qu'il soit, dans une société qui ne serait pas disposée à évoluer d'elle-même. La modernité est une durabilité substantielle et essentielle qui touche au cœur de nos rapports avec nous-mêmes avec les autres et avec Dieu.

La modernité occidentale n'est-elle pas, en définitive ce patrimoine (mais renouvelé et radicalement réformé) dont nous étions les détenteurs au temps de l'Andalousie? Si oui, qu'est-ce qui empêche le cerveau "national" de retrouver le champ de sa connaissance?

Un pays peut, en effet, avoir depuis longtemps entamé ses quatre révolutions scientifique, culturelle, socio-économique et politique, mais continuer à s'adonner paradoxalement à une conduite politique qui rappelle à bien des égards des pratiques féodales. C'est la vertu du dialogue qu'il faut ériger en paradigme. Point d'opposition entre l'esprit religieux et la pensée scientifique, les deux combattent l'apathie intellectuelle et invitent à la réflexion.

Ce n'est que dans les médias du nord que j'ai entendu évoquer une possible relation entre islam et fanatisme. Ce n'est pas l'islam en soi, soyons précis. Le fanatisme ne découle pas de l'islam mais de son exploitation politique doublée d'une pédagogie tendancieuse et d'une propagande contraire à l'esprit et à la foi musulmane.

La Mahadra, l'école coranique traditionnelle de Mauritanie alliée à l'école nouvelle des Arts, des sciences techniques et de la culture sans frontières continue de former des élites mauritaniennes musulmanes, modernes et ouvertes sur le monde sans extrémisme aucun, où le jihad véritable est interne, orienté contre les impuretés de nos consciences, contre nos propres démons. L'idéal, pour nous autres musulmans sahélo-sahariens, est de mourir dignement en ayant toute une vie durant purifié notre propre légende personnelle, notre propre relation à l'islam, à Allah et au monde qui nous entoure.

Il reste permis en Mauritanie d'être musulman moderne, libéral et démocrate sans risquer sa vie; cette situation exceptionnelle dans le monde musulman mérite votre soutien, le soutien des nations libérées de tout extrémisme, de tout obscurantisme.

Ce qui en occident, reste mal compris: vos dirigeants se comportent trop souvent comme s'ils préféraient traiter avec des tyrans; vos médias ne mettent en lumière que les intégristes; vos intellectuels sont absents du terrain afro-arabo-musulman. Ces ignorances et ces paresse entretiennent les préjugés anti-musulmans au nord et valorisent dans le monde arabe les intégristes contre les libéraux.

Comment, en effet, prétendre incarner la défense des droits de l'homme et leur universalité alors que vous ne privilégiez pas ceux qui s'en rapprochent et qui considèrent qu'il existe, par delà les civilisations des normes valables pour l'humanité entière? Il est inconsciemment de réfuter d'un côté le concept de conflit des civilisations et de confondre par ailleurs tous ces musulmans dans un seul et même bloc, sans distinguer ceux qui luttent pour les mêmes valeurs que vous, mais avec plus de mérite que vous, souvent au péril de leur vie. Ce pourquoi vous ne tendez pas la main à ces derniers et serrez si aisément la poigne des despotes relève bien entendu de la Real politik. Mais Celle-ci est-elle si réaliste dès lors qu'elle favorise pour demain de nouvelles tensions et guerres, style celle d'Irak ou du Golfe?

Dans cette liberté d'interprétation de l'islam, l'occident bute sur un obstacle irrédutable: la religion ne saurait être contestée en soi.

La démocratie américaine n'est-elle pas elle aussi fondée sur un principe religieux? Depuis Madison, IN GOD WE TRUST -ou on feint d'y croire- parce que vivre ensemble exige un conformisme social minimal. Ce principe s'appelle Dieu en Amérique, le principe d'harmonie en Asie confucianiste, Allah unique et créateur dans les mondes musulmans. Les Américains l'acceptent plus aisément que les Français, cantonnés dans leur anticléricalisme. La démocratie française et son modèle d'intégration ont intérêt à trouver vite un discours logique et cohérent entre principes laïcs et discours antiracistes car sinon à force de se prendre les pieds dans le voile on risque au-delà du gandin électoral de déboucher sur une nouvelle fracture à la Française.

Il existe un savoir universel que les occidentaux maîtrisent et que les musulmans devraient apprendre. Des bourses accordées à des étudiants musulmans modérés me paraissent plus efficaces que les deux types de politique suivis actuellement par les gouvernements occidentaux: intervention militaire ou soutien à des despotes estampillés anti-islamistes. Une

plus juste répartition des tâches dans la lutte contre le fanatisme exigerait que l'occident forme des musulmans et que les musulmans modérés se fédèrent de par le monde afin de mieux se faire entendre. Ceux-ci sont pour l'instant trop silencieux face à des minorités vociférantes, financées par des intégristes arabes plus généreux que ne le sont les donateurs occidentaux. Je vous suggère en somme de mieux choisir vos amis: car en les choisissant mieux, vous en accroîtrez le nombre. Les gouvernements occidentaux mènent la politique inverse et, depuis le 11 septembre 2001, à la remorque des États-Unis, qui persévèrent dans l'erreur.

La démocratie aurait connu deux genèses, l'une à Médine, l'autre à Athènes. Les deux furent imparfaites, et sans doute incompréhensibles par qu'en avance sur le temps. A Athènes comme à Médine, les femmes et les esclaves ne participaient pas: défaillance commune résultant des moeurs du temps, très nobles et pures à Médine beaucoup plus qu'à Athènes et cela sans commune mesure. Mais dans les deux cités régnait le principe de délibération collective. Le Prophète Mohamed (P.S.L.) ne décidait qu'après concertation avec l'assemblée de ses compagnons, équivalant d'une agora athénienne entachée par des moeurs pas très "catholiques".

De même les successeurs du Prophète, après 632, furent-ils désignés non pas selon un principe héréditaire mais en fonction de leur talent. Lors de ces années fondatrices, les Ulemas adressaient des remontrances au Calife sur l'interprétation de la Charia.

Par conséquent, l'islam distinguait entre pouvoirs religieux et pouvoirs politiques; il connaissait le principe de la distinction des ordres. Ces principes fondateurs de la démocratie auraient été détruits par les tyrannies ultérieures aussi bien dans l'occident chrétien qu'en Orient musulman.

Dans le monde Arabo-musulman, la démocratie des origines aurait été étouffée en l'an 660 lorsque le Califat devint héréditaire; l'âge d'or des quatre premiers Califes "démocratiques" aura duré vingt huit ans.

Ne confondons pas l'islam avec sa confiscation par des tyrans arabes. Ceux-ci ont été influencés par le césaro-papisme de Byzance plus que par la révélation prophétique. La démocratie aurait donc été annoncée chez les Grecs, et révélée et adaptée chez les Arabes, et il aura fallu attendre le XIXe siècle en occident et le XXe siècle en Orient pour que l'humanité

en retrouve le chemin. La Mauritanie n'a pas attendu la messe franco-africaine de la Baule pour entrer dans le cercle "vertueux" de la démocratie; calcul politico-stratégique subtil, prospective éclairée ou tout simplement comédie et hasard du destin historique d'une nation?...

Qu'est-ce que la laïcité, qu'en Europe occidentale, on prétend souvent contradictoire avec l'islam? En tous lieux, le principe distingue entre politique et religion, mais les formes que ce principe épouse sont déterminées par l'histoire des nations. Aux États-Unis, première République laïque de l'histoire, la constitution sépara rigoureusement l'État des églises; ce qui n'empêche pas les présidents d'y prêter serment sur la Bible, tandis que le Dollar mentionne Dieu. La France affiche une laïcité militante, ce qui n'interdit pas aux pouvoirs publics de subventionner les écoles religieuses ni de réparer les clochers des églises: il leur arrive aussi d'édifier des mosquées. En Allemagne, les impôts financent les cultes; en Scandinavie les pasteurs furent longtemps fonctionnaires.

Dans toutes ces nations laïques, l'État et la religion cohabitent aux termes de contrats variables, mais aucun ne cherche à déterminer l'autre.

La Mauritanie, république islamique, démocratique a bel et bien réussi l'alliance, très mitigée, de la religion et de la politique.

L'islam est la tête de proue de notre constitution et dans l'hospitalité légendaire de notre pays, il y a encore de la place pour une modernité respectueuse de nos valeurs et pour une certaine laïcité revue et corrigée, totalement en rime et en prose avec notre "légende" nationale, et qui aurait sa pleine place dans un nouvel ordre universel, garant du meilleur dialogue des civilisations basé sur la paix, la démocratie, la sécurité et le développement durable. Et c'est devant les leaders européens de l'internationale démocrate du centre à Madrid que le Président de la République Islamique de Mauritanie s'est admirablement transformé en défenseur de l'islam moderne, et en promoteur d'un nouveau monde fondé sur la justice, la paix et la solidarité... et tant d'autres concepts et espoirs qui font déjà beaucoup d'émules en Mauritanie et de par le monde. Vivement "dimanche"!...

M. MAEL AÏNINE O. NEMA CHÉRIF
CINÉASTE - JOURNALISTE
PRÉSIDENT - FONDATEUR DE LA
CARAVANE DES ÉCHANGES
CULTURELS